



EXCLUSIF

LA SOMPTUEUSE MAISON DU CAÏD DUCARME JOSEPH À L'ENCAN

RueFrontenac.com a appris que la somptueuse maison du redoutable caïd Ducarme Joseph, à Dollard-des-Ormeaux, sera vendue à l'encan public le 12 novembre pour non-paiement de taxes.



PHOTO HUGO-SEBASTIEN AUBERT



**DANIEL
RENAUD**

renaudd@ruefrontenac.com

À moins que le chef de gang, qui doit être libéré ce lundi matin de la prison provinciale de Rimouski, où il est détenu depuis avril dernier, ne trouve les fonds nécessaires pour payer son dû de 28 845,37\$ à la Ville de Dollard-des-Ormeaux.

Depuis qu'il a acquis sa luxueuse résidence du 64, Radisson au prix de 1,35M\$, en septembre 2008, Ducarme Joseph, qui se disait alors «directeur de recherches» selon ce qui est inscrit sur le contrat de vente, n'a pas payé sa taxe de mutation et n'a jamais versé un sou en taxes municipales pour les années 2008 et 2009.

Après lui avoir envoyé son premier avis pour non-paiement de taxes le 1er octobre, la Ville de Dollard-des-Ormeaux a récidivé

trois semaines plus tard et annoncé sur son site Internet et dans les journaux qu'à moins que les taxes, droits et intérêts soient payés d'ici là, la résidence sera mise en vente à l'enchère publique le vendredi 12 novembre à 14h, dans la salle du Conseil de l'hôtel de ville, située au 12001, boulevard de Salaberry.

«Peut-être que M. Joseph va se manifester ou quelqu'un d'autre de sa famille», affirme Chantal Bilodeau, greffière à la Ville de Dollard-des-Ormeaux.

«Mais cela arrive souvent que la banque se manifeste à la dernière minute. Nous avons autant de contacts avec les créanciers que les propriétaires dans de telles situations. Mais si la banque paie les taxes, la dette du propriétaire augmente. Et s'il est incapable de payer, c'est la banque qui reprend la maison», ajoute la greffière.

Ducarme Joseph a acquis son manoir grâce à un prêt de 1,27M\$ consenti par la banque HSBC. Selon certaines informations qui n'ont pas été confirmées, Ducarme Joseph aurait versé environ 180

000\$ sur son hypothèque. Le 10 septembre 2009, la banque HSBC a levé une hypothèque légale de près de 25 000\$ sur la propriété.

Rappelons que la résidence est également mise en vente par un agent immobilier, au coût de 1,6M\$. La valeur de la propriété selon l'évaluation municipale est d'un peu plus de 1M\$, soit 884 000\$ pour la bâtisse et 184 000\$ pour le terrain.

Visiblement, la résidence est toujours habitée. RueFrontenac.com a sonné à sa porte mercredi dernier. Nous n'avons pas eu de réponse, mais avons constaté la présence d'un chat à l'intérieur de la maison, qui montait et descendait du canapé en cuir du salon.

Relâché dans la nature

Depuis avril dernier, Ducarme Joseph purge une peine de un an de prison après avoir plaidé coupable à une affaire de voies de fait armées survenue au chic restaurant Buonanotte, rue Saint-Laurent, à l'été 2009.

Joseph, 41 ans, avait été arrêté le 19 mars après que les policiers

l'eurent surpris en compagnie d'individus avec lesquels il n'avait pas le droit de se trouver et qu'ils eurent trouvé chez lui, dans un tiroir de la cuisine, un «objet s'apparentant à un silencieux».

La veille, Joseph avait miraculeusement échappé à une spectaculaire fusillade qui a fait deux morts, dont son garde du corps, dans sa boutique de vêtements, Flawnego, située rue Saint-Jacques, dans le Vieux-Montréal.

Après cet attentat raté, Joseph serait allé voir un tueur à gages du quartier Saint-Michel, selon la police. Le lendemain matin, il sortait des bureaux d'un entrepreneur soi-disant lié à la mafia, Antonio Magi, lorsqu'il a été arrêté par les policiers.

Une fois libéré, on ne sait pas si Ducarme Joseph cherchera à se venger. Criblé de dettes, s'étant fait beaucoup d'ennemis au fil des années, le fondateur du défunt gang des 67 pourrait également être tenté de se faire oublier et de s'éloigner de Montréal. Peu importe sa décision, on doit s'attendre à ce que la police l'ait à l'œil.



Rentrée
montréalaise

BOB WALSH

donne encore une fois
son âme au blues

PHOTO HUGO-SÉBASTIEN AUBERT

Rentrée montréalaise samedi soir à l'Astral pour Bob Walsh. Un rendez-vous avec celui qui voulait être noir et qui est tout bleu à l'intérieur. Si son dernier album, *Inside I Am All Blue*, est indicatif de son allégeance perpétuelle au blues, le jeune sexagénaire n'a pas perdu sa voix pour le démontrer.



**FRANÇOIS
ROBERT**

robertf@ruefrontenac.com

Bob Walsh est un monument du blues au Québec. On s'attend à ce que ses spectacles soient à la hauteur de sa réputation et c'est exactement ce à quoi nous avons eu droit à l'Astral: un spectacle impeccable.

Tout était réglé au quart de tour. «C'est le meilleur band de la planète, de ma planète», comme il le disait entre deux chansons, constatant lui-même le son gouleyant dont s'abreuvait la salle presque comble.

Bob Walsh a entamé les premières notes de la soirée avec *World War Blues*, suivie de la chanson-titre de son dernier album, *Inside I'm All Blue*. Pas de doute là-dessus, il est bien bleu à l'intérieur, même à l'extérieur.

Avec une voix puissante, Walsh a enfilé des succès, dont *What a Wonderful World*, faisant un clin d'œil à une de ses idoles, Louis Armstrong. Il y a eu aussi *Stormy Monday* (de T-Bone Walker), qui a permis à ses musiciens d'étaler leurs talents.

En deuxième partie, l'ambiance

monte d'un cran avec la chanson *Je voudrais être Noir*. Ça se poursuit avec *Angel*, de Jimi Hendrix.

Hendrix qui n'était pas loin, samedi soir. Il était à la Place des Arts. Du moins la brochette de guitaristes qui lui rendaient hommage dans le show *The Jimi Hendrix Experience Tour*. Un peu plus et on aurait souhaité que tout le monde traverse la rue Sainte-Catherine pour un petit jam.

Parce que les musiciens de Walsh sont comme des métronomes. Ils ne ratent pas la cadence. Il faut dire que le bluesman est accompagné de vieux pros. Jean-Fernand Girard aux claviers, Christian Martin à la guitare, Jean Cyr à la basse, Bernard Deslauriers à la batterie et, bien sûr, Guy Bélanger à l'harmonica.

Bélanger soufflait tellement fort dans son harmonica qu'il était rouge comme une tomate. Même qu'il a pulvérisé un de ses instruments dès la première chanson. On comprend pourquoi il porte toujours une ceinture armée d'une

quinzaine d'harmonicas avec lui.

Sa présence sur scène est tellement forte qu'il porte ombre aux autres musiciens, mais le boss, c'est Bob Walsh. C'est lui qui approuve, d'un regard admiratif, les solos de Bélanger.

Des solos parfois trop longs. En revanche, l'harmoniciste s'éclipse sur quelques chansons, le temps de nous replonger dans un blues plus dépouillé.

Tous les membres du band ont cependant droit à leur moment de gloire avec des solos époustouffants à tour de rôle. À voir le batteur Bernard Deslauriers se faire aller avec ses baguettes, on se dit qu'il doit aller se coucher tout de suite après le show. On est épuisé pour lui.

Avec pareil déploiement de talent, l'ovation était automatique. Mission accomplie pour Bob Walsh, il est vraiment bleu à l'intérieur.

Bob Walsh poursuit sa tournée au Québec, de Waterloo (6 novembre) jusqu'à Saint-Eustache (13 novembre), en passant par Québec (25 novembre).



PHOTO D'ARCHIVES

Bruno Spengler s'est classé troisième dimanche, lors de l'avant-dernière épreuve du championnat DTM, présentée sur le circuit italien d'Adria.



LOUIS BUTCHER

butcherl@ruefrontenac.com

En accédant au podium, le Qué-

bécois prend ainsi la tête au classement cumulatif avec 66 points, trois de plus que Paul Di Resta, qui, après s'être accroché avec Mike Rockenfeller en début d'épreuve, s'est contenté du neuvième rang.

La victoire est allée à Timo Scheider, sur Audi, qui a devancé Gary Paffett (Mercedes) par neuf secondes. Spengler, au volant de sa Mercedes, s'est pointé à moins d'une seconde derrière son coéquipier au fil d'arrivée.

L'Allemand Scheider, parti de la 15^e place sur la grille de départ, remporte sa première victoire de la saison.

Spengler, Di Resta et Paffett se présenteront donc à Shanghai, en Chine, pour se disputer le titre 2010.

La tâche sera toutefois difficile pour Paffett qui accuse un retard

de neuf points sur le Québécois.

Sachant qu'une victoire vaut dix points, le Britannique n'a d'autre choix que de gagner cette ultime épreuve qui aura lieu le 28 novembre... et espérer que ses deux adversaires terminent hors des points.

«Une course éprouvante»

Quant à Spengler, une deuxième place, lui assurerait le championnat.

«La course a été difficile, a reconnu le Québécois sur les ondes de la télévision allemande. Les pneus m'ont causé toutes sortes de problèmes, d'adhérence et de survirage. Lors de mon dernier relais toutefois, je me suis senti beaucoup plus à l'aise et j'ai pu assurer ma troisième place.»

David Coulthard et Ralf Schuma-

cher, deux ex-pilotes de formule 1, ont terminé respectivement aux 10^e et 12^e rangs de cette épreuve de 38 tours.

Terrible accident pour Prémat

La course a été interrompue pendant une trentaine de minutes à la suite du terrible accident impliquant Alexandre Prémat.

La Audi du pilote Français, frappée par la Mercedes de Maro Engel à la fin du premier tour, a tapé un rail de sécurité avant d'effectuer trois tonneaux.

Les secouristes ont réussi à sortir Prémat de son amas de ferraille rapidement. Il a été conduit à l'hôpital du circuit pour des examens approfondis, mais il ne souffrirait que d'un malaise à une cheville.



EN DIRECT ▶

sur votre iPhone ou votre iPod Touch
TÉLÉCHARGEZ notre application

▶ <http://ruefrontenac.os.ca/>





Une chronique de **MARTIN LECLERC** | leclercm@ruefrontenac.com

PHOTO D'ARCHIVES
OLIVIER JEAN



Le CH a changé de personnalité

Il n'y a que 11 matchs disputés et pour des raisons que j'expliquerai plus loin, il est encore un peu tôt pour affirmer qu'il s'agit d'une tendance lourde. Mais jusqu'à présent, on dirait que Jacques Martin a réussi un miracle à la barre du Canadien. On jurerait qu'il est parvenu à changer le code génétique de son équipe.

Ce n'est pas rien! À peu de chose près, le CH présente sensiblement le même alignement que la saison dernière.

Et, pourtant, il joue de manière complètement différente. Il a changé de personnalité.

Depuis que la LNH a revu l'application de son livre de règlements au début des années 2000, le Canadien a toujours présenté des traits de caractère décevants qui minaient sa capacité de rivaliser avec les meilleures équipes de la LNH.

Le premier de ces «traits généti-

ques» était son incapacité à tenir son bout quand l'action se déroulait à 5 contre 5.

L'équipe était donc désavantagée la majorité du temps et son destin se jouait durant les supériorités numériques.

Jusqu'à maintenant cette saison, le Canadien se situe au cinquième rang de la ligue à ce chapitre. Pour chaque but que marque l'adversaire à 5 contre 5, les hommes de Jacques Martin en inscrivent 1,29!

Pour mesurer l'ampleur de cette révolution, rappelons que le Canadien a terminé au 22^e rang l'an passé dans cet aspect du jeu (0,90) et au 17^e rang en 2008-2009 (0,96).

En 2007-2008, alors que le CH avait la ville à ses pieds et qu'il remportait le titre dans l'Est, son ratio à 5 contre 5 était de 1,06 et il figurait au 13^e rang. La saison précédente, le ratio avait été de 0,75 (28^e rang) et le club avait raté les séries.

Cinq lancers de moins accordés par match

La deuxième grande faille du Tricolore – et ce, depuis des années – se trouvait du côté de sa défense,

qui accordait beaucoup de trop de tirs par match. Pas besoin de remonter jusqu'à Matusalem pour illustrer ce fait.

On n'a qu'à se rappeler des incroyables bombardements desquels Jaroslav Halak s'est miraculeusement sorti le printemps dernier.

Au cours des quatre dernières années, le Canadien a successivement terminé au 26^e rang (32,1 tirs), au 24^e rang (31,7 tirs), au 26^e rang (31,6 tirs) et au 28^e rang (32,7 tirs) au chapitre des tirs accordés dans la LNH. Dans ces conditions, il fallait miser sur une pieuvre devant le filet pour espérer remporter les gros matchs.

Cette saison, comme par magie, l'équipe est parvenue à retrancher presque cinq tirs par match (27,5 tirs) et elle occupe le sixième rang en ce qui a trait aux tirs accordés. Mieux encore, l'adversaire est souvent limité à six ou huit chances de marquer par rencontre lorsqu'il croise le fer avec le CH.

Le Canadien, presque instantanément, semble maintenant parfaitement maîtriser deux aspects du jeu qui différencient vraiment les dix

meilleures équipes de la LNH des formations du milieu de peloton et des simples figurantes.

Comment un changement aussi fondamental a-t-il pu survenir en l'espace d'un été alors qu'on mise essentiellement sur le même groupe de joueurs?

Comment ces joueurs ont-ils pu adopter une façon complètement différente de jouer en un si court laps de temps? C'est presque trop beau pour être vrai...

Échantillon peu représentatif

Rappelez-vous un peu. Au cours des dernières années, l'équilibre de cette formation était si fragile que le Canadien était incapable de maintenir une fiche gagnante quand son général en défense, Andrei Markov, s'absentait du jeu.

Or, quand Markov a été réinséré dans la formation, samedi soir, le Canadien trônait au premier rang dans l'Est.

Que s'est-il passé? Que se passe-t-il? Est-ce que ça peut durer?

C'est ce qu'on a hâte de voir. D'habitude, un échantillon de 11 matchs est presque suffisant pour affirmer qu'on est en présence d'une tendance forte. Mais dans le cas qui nous occupe, on ne peut tout simplement pas le faire. Il faudra encore attendre.

Pourquoi attendre? Et attendre quoi?

Parce que le Canadien joue dans une ligue où la majorité des équipes participent aux séries éliminatoires. Et que jusqu'à présent, drôle de hasard, il a disputé huit de ses 11 matchs contre des formations qui sont exclues des séries.

L'échantillon n'est pas représentatif, comme disent les scientifiques.

Pour conclure que la manipulation génétique opérée par Jacques Martin existe vraiment et qu'elle est un succès, il faudra attendre de voir jouer son club plus souvent contre les 16 meilleures équipes de la ligue.